

Michelangelo Merisi, dit le Caravage (1571- 1610)

Judith tranchant la tête d'Holopherne (vers 1604- 1605)

Toile

144 x 173 cm

Par Eric TURQUIN

La découverte d'un chef d'œuvre inédit du Caravage apparaît comme un grand événement. La *Judith tranchant la tête d'Holopherne* qui vient d'être identifiée dans une collection particulière toulousaine doit être considérée comme la toile la plus importante, et de loin, révélée ces vingt dernières années, d'un des génies de la peinture universelle.

Le tableau redécouvert, dans un état de conservation exceptionnel pour une œuvre vieille de quatre siècles, est parfaitement documenté. Il était connu jusqu'à aujourd'hui par une fidèle copie (Naples, collection Intesa Sanpaolo) souvent attribuée à Louis Finson, peintre et marchand franco-flamand qui posséda l'original en même temps qu'une autre toile capitale du Caravage, la grande *Vierge du Rosaire* aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne ; les deux tableaux figurent sur l'inventaire après-décès de Finson en 1617. Ils sont déjà décrits ensemble à Naples dix ans plus tôt, en septembre 1607, comme des « *quadri bellissimi* » quand ils sont proposés au duc de Mantoue: *La Vierge du Rosaire* pour le prix de 400 ducats, *Judith et Holopherne* pour celui, à peine inférieur, de 300 ducats. Ce prix de 300 ducats était celui payé par le duc de Mantoue pour l'illustre *Mort de la Vierge* du même Caravage, aujourd'hui au Louvre.

Le tableau comparable en beaucoup de points à *la Vierge des Pèlerins* (Rome, église Sant'Agostino) a probablement été exécuté en 1604- 1605. Il a certainement été apporté avec *la Vierge du Rosaire* de Rome à Naples par Caravage ; rappelons que l'artiste séjourne dans la ville en 1606- 1607.

La toile nous montre Judith, grande héroïne biblique, veuve de la ville de Béthulie, qui a accepté de rejoindre sous sa tente Holopherne, général de Nabuchodonosor, qui assiège la cité ; elle le séduit, l'enivre et le tue ; sa servante Abba, représentée ici au centre, va recueillir dans un sac la tête du général.

Le parti d'ensemble de la composition évoque certes celui de l'admirable *Judith tranchant la tête d'Holopherne* (Rome, Galleria Nazionale), peinte à Rome probablement en 1599. Mais ce que cette dernière contenait encore d'élégance tendue, d'insistance sur les rythmes curvilignes, fait place ici à une concentration nouvelle, avec comme résultat un tableau plus sombre, plus naturaliste, plus cruel, marquant une étape déterminante de l'art du peintre. La robe et le voile sombres de Judith, qui paraît surgir de l'extérieur du tableau, son regard terrible et déterminé mais détourné, différent en tout de la figure de l'héroïne sur la toile romaine, sa silhouette claire, son mouvement de recul. Elle semble ici encouragée par la servante à commettre son acte : le dialogue muet entre les deux femmes constitue le

centre dramatique de l'œuvre, l'héroïsme de Judith, qui en cet instant sauve son peuple, prend de ce fait un relief encore plus grand. Holopherne, qui dans le tableau romain dégageait une noble puissance évoquant la statuaire antique dans l'esprit du *Laocoon* du Vatican devient, loin du général glorieux qu'il était, un personnage singulièrement plus plébéen et vulnérable, un pauvre homme du petit peuple napolitain, avec les mains halées d'un travailleur, le visage grimaçant de douleur et les yeux déjà morts. Ce poids naturaliste et cette insistance sur la misère désignent l'évolution du peintre vers un souci de tension dramatique qui atteint ici un paroxysme presque insupportable. L'extrême crispation formelle des figures trouve un contrepoint dans les draperies, parmi les plus belles qu'ait peintes Caravage, qui développent en les amplifiant les grands rythmes de la composition : larges plis du drap blanc, sinusoïdes de la draperie rouge, celle de la tente d'Holopherne, avec son extraordinaire nœud qui vient comme un écho au nœud des mains, dans leur mouvement terrible, au centre de la toile.

L'importance d'un tel tableau est immense. En 1604-1605, il est peut-être le premier Caravage d'une pareille violence, avec ce que l'on peut appeler même de la noirceur, et totalement dépourvu du souci de majestueuse monumentalité qui caractérise encore *la Vierge du Rosaire*. Son influence sur la peinture à Naples (Caracciolo), mais aussi sur de nombreux suiveurs du grand maître (Valentin, Paolini) sera considérable.